35e ANNEE — N° 12677

TROISIÈME ÉDITION

Le Matin

MARDI 12 NOVEMBRE 1918

2-4-6-8, BOULEVARD POISSONNIÈRE, PARIS
1-3-5-7, FAUBOURG POISSONNIÈRE (IXe)

Le numéro : 10 centimes

TÉL. : GUT. 03-04, 03-05, 03-06, 03-78, 15-60
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : MATIN-PARIS

GRAMMAIRE SIMPLIFIÉE. — 95

Comment se traduit "IL Y A" dans le sens de "se trouve" ?

Il y a veulent dire "se trouve" ou "se trouvent" se traduit par **there** là au singulier, **there are** au pluriel. (Le verbe to be se conjugue dans cette expression à tous les temps comme le verbe **être** en français).

Ex. : THERE IS A HORSE IN THE STABLE — Il y a un cheval
ser le à horse ins se stébeul à l'écurie.

THERE WERE THREE SHEEP — Il y avait trois moutons.
ser ouère sri chîpp

LES PHRASES USUELLES. — 73

The sky was hidden by the smoke — Le ciel était caché
ze skaï ouaz hidenn bai ze smôk par la fumée.

The noise made me nearly deaf — Le bruit me rendait
ze noïz méid mi nîrli déf presque sourd.

DUMB — muet. — Dnumm

BLIND — aveugle. — blaïnd

LAME — boiteux. — lêmm

CRIPPLED — estropié. — crippldd

L'ALLEMAGNE A CAPITULÉ

L'ARMISTICE EST SIGNÉ

Le triomphe de l'humanité

Gloire aux héros immortels de la victoire

11 novembre 1918 ! L'une des journées les plus émouvantes que l'humanité civilisée ait jamais vécues puisqu'une fois de plus, dans le cours des siècles, la barbarie est vaincue et que cette date à jamais sacrée dans la mémoire des peuples semblera le plus éclatant sans doute parmi les triomphes de l'histoire.

En cette heure ineffable, c'est vers les admirables acteurs de la délivrance que doivent d'abord se tourner tous les cœurs. Gloire à ces soldats qui, parmi les plus cruelles angoisses, alors que l'ennemi couvrait de ses armées une partie de l'Europe, n'ont jamais désespéré. Gloire à tous : à ceux des Dardanelles, à ceux de l'Europe lointaine, à ceux qui en six semaines passèrent de la mer Egée au Danube, à ceux surtout qui, durant plus de quatre ans, versèrent leur sang généreux aux terres de France, de Belgique et d'Italie, puis, en trois mois, dans une bataille de géants, terrassèrent enfin leur formidable adversaire.

Gloire à tous les chefs, et au-dessus d'eux gloire à ce grand capitaine dont le nom portera dans l'immortalité l'auréole la plus pure. Gloire et reconnaissance éternelle au maréchal Foch.

Commandant de Civrieux

AU SÉNAT

Séance du lundi 11 novembre

Le Sénat avait précédemment fixé au plus prochaine séance à aujourd'hui mardi. Dès que M. Antonin Dubost eut été informé officiellement de la signature de l'armistice, il lança une convocation télégraphique pour une séance exceptionnelle a eu lieu hier, à 16 heure.

La convocation portait simplement : « Communication du gouvernement ».

Dès 14 heures, les couloirs présentent la plus vive animation. Et c'est devant une assemblée toute vibrante d'émotion que le président du Sénat donna lecture des l'ouverture de la séance de la courte allocution suivante que saluèrent des applaudissements frénétiques :

Mes chers collègues, la victoire commencée en septembre 1914 s'achève solennelle. Avec elle la France, commencée depuis tant de siècles, s'achève aussi dans ses formes matérielles. Par elle son génie guerrier ferme quinze siècles de dure combats pour la vie et ouvre les portes d'une nouvelle destinée.

Messieurs, restons forts et unis pour ce grand œuvre.

La République serait proclamée à Berlin

Zurich, 10 novembre, 8 h. 30, soir

Suivant la « Munchen Augsburger Abendzeitung » la république a été proclamée hier samedi à Berlin.

(Matin.)

LE DERNIER QUI S'EN VA

LE ROI DE SAXE DÉPOSÉ

BALE, 11 novembre. — Le Vorwaerts annonce que le roi de Saxe a été déposé.

Frédéric-Auguste III de Saxe, né à Dresde le 19 mai 1865, a succédé à son père le roi Georges, le 15 octobre 1904. Il avait épousé en 1891 Louise-Antoinette-Marie, archiduchesse d'Autriche, d'avec laquelle il divorça le 11 février 1903, à la suite de l'enlèvement de la princesse par le précepteur de ses enfants.

Celle-ci, qui avait pris le nom de comtesse de Montignon, épousa peu après le pianiste Toselli, d'avec lequel elle ne tardait pas à divorcer également.

Le roi de Saxe est le type du soudard sans intelligence. A Strasbourg, où il fit une partie de ses études, il a laissé le souvenir d'une brute et d'un ivrogne.

Il a six enfants, trois fils et trois filles.

Des quatre frères d'Auguste de Saxe, le prince Max, ordré et professeur de théologie, jouit très connu à Paris, où il a occupé à diverses reprises la chaire de Saint-Julien-le-Pauvre.

Navires alliés devant Constantinople

Le torpilleur français Mangini, ayant à son bord le général de brigade Dupouat, et le torpilleur britannique Shark avec un général britannique, sont entrés le 10 novembre dans les Dardanelles pour aller mouiller ensemble devant Constantinople où les rejoindront incessamment les escadres alliées.

On nous a communiqué hier à midi la note officielle suivante :

L'armistice a été signé ce matin à 6 heures. Les hostilités ont été suspendues à 11 heures.

La guerre est gagnée. La France est définitivement victorieuse. Dans quelques jours le rêve sublime pour lequel tant de héros sont morts va se réaliser. Nos troupes seront dans Strasbourg, Metz, Colmar et Mulhouse. Des frères séparés de nous par un demi-siècle de tortures et d'esclavage vont rentrer dans le patrie leur mère. Et leur poignant trait par l'agression qui mena à coté de deux millions de morts et de

[illegible]

session lui aurait permis, en cas de coup d'Etat, de déclencher de nouvelles attaques.

Cinq mille canons, dont deux mille cinq cents lourds, trente mille mitrailleuses, deux mille aéroplanes à commencer par les appareils de bombardement, [illegible] canons devront disparaître en même temps que les forces militaires.

Nous avons un immense intérêt au cas où l'Allemagne tendrait vers le bolchevisme, à la séparer du foyer d'anarchie entretenu par ces agents. Lénine et Trotsky. Il nous faudra donc exiger un barrière [illegible]

marchant de l'avant ; c'est que le gouvernement allemand d'aujourd'hui aura peut-être les plus grandes difficultés, même si ses intentions sont bonnes, à faire exécuter les clauses d'un armistice [illegible]

[illegible]

[illegible] qui ce matin [illegible] Ils ont [illegible] l'élution de sang à la [illegible] où ces a été matériellement possible.

République en exque, l'Allemagne [illegible] comme il lui qu'elle paye [illegible] peuple victorieux ne se [illegible] par les charges résultant de la guerre. Mais le peuple allemand [illegible] que nous aions été des vainqueurs généreux. C'est que nous sommes [illegible] des vainqueurs ; nous sommes [illegible]

Nous avons malgré tout la réparation de la [illegible] ville du monde entier, où même pas sans limites. A une victoire écrasante, doit correspondre un [illegible] devoir de nos nouveaux devoirs.

Félicitations aux vainqueurs

Tous les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont rendus, dans la matinée, à l'Elysée où ils ont pris conseil, pour exprimer leurs félicitations tout particulières et les [illegible] à leurs plus cordiales félicitations.

Le président de la République a reçu, en matinée, le président Poincaré à qui il offrit de chaleureuses félicitations.

LES CONDITIONS DE L'ARMISTICE

PARIS, 11 novembre. — On mande de Berlin, 10 novembre :

Ce matin, les secrétaires d'Etat ont tenu une conférence au cours de laquelle ils ont pris connaissance des conditions de l'armistice.

Ces conditions ont été acceptées et des instructions en conséquence ont été données à la délégation d'armistice.

[illegible] ce qu'elle devait être l'armistice : impossible pour l'Allemagne de reprendre les hostilités, pouvoir sans restriction pour les alliés de faire respecter leur volonté.

L'armée allemande, réduite aux forces de police, plus nécessaires que jamais dans l'ancien empire, nous livre uniquement les moyens de combat dont la possession [illegible] ennemis occupés par des forces alliées ou devront être évacués.

Ces évacuations ne comporteront pas de délais aussi brefs que ceux imposés pour la libération des régions occidentales, où l'Alsace-Lorraine, la Belgique et la France doivent être évacuées en quatorze jours, la rive gauche du Rhin, en vingt-cinq ; partout les agents civils [illegible] jusqu'aux satellites italiens. Nous [illegible] imposé sans aucune difficulté la capitulation sans conditions si nous avions occupé sur le territoire allemand toutes les régions choisies par nous.

Les gouvernants de l'Entente avaient non pas un prétexte, mais une raison excellente, pour refuser de signer et achever l'écrasement de l'empire en [illegible]

La victoire en chantant...

Paris frémissant acclame les vainqueurs

4 août 1914-11 novembre 1918 !...

Entre ces deux dates, que de souffrances, que de deuils, que de gloire !

Pour qui se souvient, l'aspect de la rue parisienne, du boulevard grouillant de monde, retentissant de clameurs, était presque le même en la première et en la suprême journée de la guerre. Notamment, mêmes par minutes, du haut de cet observatoire qu'est le balcon du Matin.

Dès 9 heures, une foule, plus dense à chaque instant, couvre les trottoirs et déborde sur la chaussée. La grande nouvelle a filtré sitôt arrivée. On sait déjà que l'armistice — disons mieux, la capitulation allemande — est signé depuis 5 heures. O joyeux de noël automnal qui rapprochera à jamais par cette heure histoire !...

Mais le public s'impatiente... Il voudrait lire en lettres gigantesques l'heureuse de l'événement. Qu'attendent les journaux pour l'afficher ?...

Tout à coup, le Matin se couvre de drapeaux. A grandes et lourdes brasses, ils arrivent, les étendards de la victoire ! Et la brume, peu à peu dissipée, laisse chanter, dans l'air, leurs couleurs triomphales. Alors, les incertitudes, s'il en restait, se dissipent. Alors, de toutes les bouches, jaillit le cri unanime de : « Vive la France ! » La *Marseillaise* retentit triomphalement.

Quelques minutes encore : Kiffa, une bande d'étoffe blanche se déroule contre la façade du journal. Elle porte ces mots payés de tant de sang :

« L'armistice est signé. »

L'enfer, insensé, à ce moment, qui le pourrait décrire ! Discours, bombardement et non le délire. Tout le clair génie, tout le bon sens français éclatent dans les propos de cette foule pourtant émue jusqu'aux larmes. Dans la joie, comme dans la douleur, Paris sera resté maître de ses nerfs.

Il semble qu'un immense souffle de patriotisme ait à jamais balayé nos misérables discordes. Des gens qui ne s'étaient jamais vus s'embrassent comme parents retrouvés. D'autres qui viennent entamé une discussion politique s'arrêtent et, d'un commun accord, conclurent :

« Tout cela n'est rien, puisque nous avons [illegible] »

Mille petites scènes poignantes diversifient ce pathétique bouillonnement. Voici des voitures pleines de poilus. Quel dommage que cela ne se détaile pas, un taxi ! Mais la foule les arrête et, par les portières, les femmes jettent leur cœur avec leur baiser.

Devant la porte du Matin, des soldats américains ont déployé un immense étendard étoilé. Le peuple se presse autour d'eux ! Ceux qui peuvent aborder le glorieux image, en a un, le portent à leur lèvre, comme une relique sacrée.

Sur l'estrade d'une marchande de journaux, un opérateur de cinéma est monté, il tourne, tourne à tour de bras. Et c'est à qui se poussera au premier rang, face à son objectif. Souriez donc ! ce film va faire le tour de l'univers.

Et toujours l'exaltante *Marseillaise* ! Des musiques, maintenant, soutiennent les voix. Parfois des coups de feu interrompent le chant. Ce sont des soldats du Texas et du Colorado qui, payés à nos guerriers d'Afrique, pour exprimer leur joie ont fait « parler la poudre ». Certes, ils l'ont gagnée cette fanfare !

Vers onze heures, un bruit bien connu des Parisiens gronde à l'horizon.

C'est le canon !

La dernière fois que nous l'entendîmes, il y a quelques semaines à peine, ce bruit coïncidait avec l'explosion du lâche projectile, assassin de femmes et d'enfants. Aujourd'hui, cet obus n'a rien obéi. Il annonce au monde l'heure où, sur tout le front de guerre, par la vertu de la force, de l'héroïsme et du génie des alliés, la guerre s'achève en la victoire du Droit...

Plus ou moins modifiées par les circonstances ou par l'aspect des lieux, des scènes analogues à celles que nous venons de décrire se produisirent dans tout Paris.

Dans les gares, les trains s'arrêtent, bondés comme à l'ordinaire. Beaucoup de voyageurs, en leur banlieue plus ou moins lointaine, ont eu vent de la grande nouvelle. Ils arrivent déjà ennivrés.

Les boulevards roulent un véritable mascaret humain. Qu'un officier ou un poilu se mêle à la foule, il est aussitôt acclamé, souvent porté en triomphe ! Paris honore en eux les vivants et les morts.

Un peu avant midi, deux cortèges, uniquement composés d'hommes, parmi lesquels beaucoup de soldats anglais, belges et américains, ont, à quelques minutes d'intervalle, défilé boulevard Saint-Germain et rue Saint-Dominique, devant le ministère de la guerre. Longuement, les manifestants acclamèrent M. Clemenceau.

Au quartier Latin, l'annonce de la capitulation boche est arrivée juste au moment de la sortie des cours dans nombre de lycées. L'allégresse des jeunes gens a pris aussitôt, sa forme traditionnelle, celle du tumulte. Un immense serpent humain ondula bientôt du Luxembourg à la place Saint-Michel. Rencontrant en route un ca-

11 NOVEMBRE 1918

Une communion nationale ?

LA GUERRE EST GAGNÉE